

TÉLÈPHE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1713

Paroles d'Antoine Danchet
Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

TELEPHE, TRAGEDIE

Représentée pour la première fois, par l'Académie Royale de Musique,
le Jeudi 23. Novembre 1713.

Les Paroles de M. Danchet.

&

La Musique de M. Campra.

LXXXIV. Opera.

112

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

JUPITER.

JUNON.

APOLLON.

Suite de Pluton.

Suite de Neptune.

Suite d'Apollon.

Suite de Venus.

Chœur de toutes les Divinités.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

Suite de Neptune.

Suite de Pluton.

Suite de Venus.

Suite d'Apollon.

113

PROLOGUE.

L'APOTHEOSE D'HERCULE.

Le Theatre represente le Ciel & l'assemblée de tous les Dieux. Jupiter & Junon sont placez sur un Trône magnifique. Hercule appuyé sur sa massue & Hebé Déesse de la Jeunesse tenant une Coupe à la main paroissent aux pieds de Jupiter & de Junon.

Pluton est entouré des Divinités Infernales & Neptune des Divinités de la Mer. Les Dieux du Ciel & de la Terre sont groupés différemment sur des Nuages jusques sur les bords du Theatre.

JUPITER.

MONarques reverez des Enfers & de l'Onde,

Vous qui partagez avec moi

Le suprême Empire du monde.

Ecoutez du Destin la souveraine loi.

114

Hercule va jouïr d'une gloire immortelle.

Il est admis au rang des Dieux :

En faveur de mon fils signalez votre zele,

Que ce jour à jamais soit marqué dans les Cieux.

JUNON.

A l'Arrêt du Destin Junon souscrit sans peine,

Contre un fameux Heros j'ai long tems combattu

Mais le courage & la Vertu

Triomphent tôt ou tard de la plus forte haine.

JUPITER & JUNON.

Qu'il soit adoré des Mortels.
Qu'à ses nouveaux honneurs tous les Dieux applaudissent :
Que l'encens à jamais brule sur ses Autels,
Que du bruit de son nom les Temples retentissent.

LE CHŒUR DES DIVINITEZ repete ces quatre Vers.

Les Divinitez Infernales & celles de la Mer commencent le divertissement, & marquent par leurs danses qu'elles approuvent l'honneur que le Destin fait à Hercule.

APOLLON.

Muses, formez les plus beaux sons,
Consacrez aux Heros vos divines chansons.

115

La Gloire & la Vertu sur des aîles rapides
Elevent les Mortels jusques dans ce séjour :
Hercule en les prenant pour guides,
A part au doux Nectar de la celeste Cour.

Les Arts, & la Suite d'Apollon continuent le divertissement.

JUNON.

Que l'Amour vole, qu'il s'empresse
De rendre deux Amans heureux :
Hercule & l'aimable Jeunesse
Vont être unis des plus beaux nœuds.
Mortels, que cet Hymen vous excite à la gloire,
Voyez quel est le prix des exploits éclatans :
Les Outrages du tems
N'en font point vieillir la mémoire.
Que l'Amour vole, qu'il s'empresse
De rendre deux Amans heureux :
Hercule & l'aimable Jeunesse
Vont être unis des plus beaux nœuds.

Les Graces, les Plaisirs, & toute la suite de Venus continuent les Danses, & s'unissent enfin aux suivans de Pluton, de Neptune, & d'Apollon.

116

JUPITER.

Hercule dans les Cieux peut gouter le repos :
Si le Crime ose encore attaquer l'Innocence,
La France doit un jour posséder un Heros,
Qui sçaura des mortels embrasser la défense :
Je vois dans l'avenir sa gloire & sa puissance !

JUPITER, JUNON, & les Chœurs de toutes les Divinitez.

Protecteurs des Vertus, il punit les forfaits,
Il sçait par sa Valeur enchaîner la Victoire :
Pour prix de ses travaux, il ne veut que la gloire
De faire triompher la Paix.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

TELEPHE, *Amant d'Ismenie, reconnu pour fils d'Hercule.*
 ISMENIE, *Amante de Telephe, reconnue pour fille de Teutras legitime Roi de Mysie.*
 EURITE, *Tyran de Mysie, Meurtrier de Teutras.*
 ARSINOÉ, *sœur d'Eurite.*
 ARSAME, *Prince Mysien, Amant d'Arsinoé.*
 HERCULE.
Un Berger.
Une Bergere.
La Pythonisse.
Un Vieillard.
Deux jeunes Mysiennes.
Trois Sacrificateurs d'Hercule.
Une Suivante de la Gloire.
Chœurs de Bergers & de Bergeres.
Chœurs de Prêtresses d'Apollon.
Chœurs de Peuples, de Vieillards, & de jeunes Filles.
Chœurs de Sacrificateurs d'Hercule & de Prêtresses d'Hebé.
Chœurs de Mysiens & de Suivants de la Gloire.

PERSONNAGES DANSANS de la Tragedie.

ACTE PREMIER.
 BERGERS & BERGERES.
 PASTRE.
 ACTE II.
 PRESTRESSES D'APOLLON.
 ACTE III.
 PEUPLES.
 ACTE IV.
 SACRIFICATEURS.
 ACTE V.
 GUERRIERS.
 AMAZONNES.

TELEPHE,
 TRAGÉDIE

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente dans l'éloignement la Ville de Pergame Capitale de la Mysie, & sur le devant un lieu agréable pour célébrer le retour de la Paix, le Triomphe des Mysiens & la valeur de Telephe.

SCÈNE PREMIÈRE.

TELEPHE.

Quel étoit le bonheur qui combloit mes désirs !
 Faut-il qu'à mon esprit, Amour, tu le rappelles ?

Le souvenir des plaisirs
Rend les peines plus cruelles.

120

Je me vois séparé de l'objet de mes feux,
Que servent les lauriers que m'offre la victoire ?
Hélas ! un amant malheureux
Se console-t-il par la gloire ?
Quel étoit le bonheur qui combloit mes désirs !
Faut-il qu'à mon esprit, Amour, tu le rappelles ?
Le souvenir des plaisirs
Rend les peines plus cruelles.

SCENE II.

ARSAME, TELEPHE.

ARSAME.

GENereux Etranger, votre invincible bras
Merite les honneurs que vous rend la Mysie :
Dans un combat douteux ranimant nos soldats,
Vous avez seul d'Eurite assuré les Etats,
Moi-même je vous dois la vie ;
Sans vous, sans votre prompt secours
Je tombois sous le fer qui menaçoit mes jours :
Mais hélas ! je perds ce que j'aime,
Le Roi veut à sa sœur vous donner pour époux,
Vous m'enlevez un bien plus doux,
Plus cher cent fois que le jour même.

121

TELEPHE.

Je n'abuserai point de la faveur du Roi,
A de si grands honneurs je ne dois point prétendre ;
La Princesse, Seigneur, vous a promis sa foi,
Le merite, le rang, & l'Amour le plus tendre,
Tout lui parle pour vous, rien ne parle pour moi.
Si par quelques exploits je me suis fait connaître,
Je ne sçai de quel sang le Destin m'a fait naître.
Près du Mont Citheron dans un bois écarté,
Je fus exposé dès l'enfance ;
Un sentiment secret m'a quelquefois flaté
D'une illustre naissance,
Mais nourri dans l'obscurité
Je n'en ai point d'autre assurance.

ARSAME.

Comment puis-je payer tout ce que je vous dois ?
Quand le Roi vous offroit la main de la Princesse,
Votre valeur justifioit son choix ;
Mais toujours dans mon sort votre ame s'interesse,
Vous me sauvez la vie une seconde fois.

122

Est-il une vertu plus rare ?
Vous plaiguez un Rival, vous le rendez heureux !

TELEPHE.

Telephe a trop appris par des maux rigoureux
A plaindre les Amans que le Destin separe.
D'une jeune Beauté j'adorois les appas,
J'ignore qui me l'a ravie ;
J'ai porté ma douleur en differens climats,
Mais lassé de traîner une mourante vie
J'avois ici tourné mes pas.
Les Troyens conjurez menaçoient la Mysie :
Rangé sous vos Drapeaux j'armai pour vous mon bras...
Dieux inhumains, vous trompez mon envie.
Je trouve la victoire en cherchant le trépas.
La gloire m'importune,
De mon état obscur je serois plus charmé :
Tous les présens de la Fortune
Valent-ils la douceur d'aimer & d'être aimé ?

ARSAME.

Vous êtes couronné des mains de la Victoire,
Un si fameux Guerrier doit être amant heureux :
Pour mettre le comble à vos vœux,
L'Amour sera forcé de s'unir à la gloire.

TELEPHE.

L'Oracle d'Apollon est mon dernier espoir,
Je vais à ses Autels consulter la Prêtresse,
Peut-être pourrai-je sçavoir

123

Quelle main m'a ravi l'objet de ma tendresse :
Vous, de votre penchant suivez la douce loi,
Arsinoé paroît, je vous laisse avec elle :
Livrez-vous, plus heureux que moi,
Aux tranquiles douceurs d'une amour mutuelle.

SCENE III.

ARSAME, ARSINOÉ.

ARSAME.

LA Guerre a differé le bonheur de mes feux,
Mais, Princesse, la paix favorise mes vœux ;
A mon empressement daignez enfin vous rendre,
Répondez à l'espoir que vous m'avez donné :
Faites que l'amour le plus tendre
Soit aussi le plus fortuné.

ARSINOÉ.

Ignorez-vous encor ce que nous devons craindre ?
Le Roi veut aujourd'hui me donner pour époux
Ce Guerrier que le sort a conduit parmi nous.

ARSAME.

Et vous y consentez ?

124

ARSINOÉ.

Je ne puis que vous plaindre.
Du plus parfait Amour quelque soit le pouvoir,

Un cœur de son destin n'est pas toujours le maître :
Dans rang élevé quand le Ciel nous fait naître,
C'est pour nous immoler aux rigueurs du devoir.

ARSAME.

Si vous m'aimez autant que je vous aime,
Esperons tout du pouvoir de l'Amour :
Telephe pour jamais va quitter ce séjour,
Il me l'a déclaré lui-même.

ARSINOÉ.

O Ciel !

ARSAME.

Vous vous troublez ! je vois votre douleur !
Ah ! que ne puis-je encor douter de mon malheur ?
Votre infidelle ardeur éclate,
J'en suis trop éclairci par ce trouble fatal :
Ce n'est point le devoir, c'est l'amour seul, ingrate,
Qui vous attache à mon Rival.

ARSINOÉ.

Prince, votre soupçon m'offense,
Puis-je voir sans chagrin se separer de nous
Un Guerrier genereux qui prit notre défense ?

125

ARSAME.

Cruelle, esperez-vous
Tromper des yeux jaloux ?
De mon Rival heureux vous me vantez la gloire,
Il a sçu triompher jusques dans votre cœur :
Vous admirez trop la victoire,
Pour ne pas aimer le vainqueur.

ARSINOÉ.

Me ferez-vous toujours quelque plainte nouvelle ?
De vos soupçons jaloux je devrois vous punir !
A s'entendre sans cesse appeller infidele
On peut enfin le devenir.

ARSAME.

Votre flâme est prête à s'éteindre,
Et toujours à vos loix je demeure asservi :
Ah ! si votre cœur m'est ravi,
Ne m'ôtez pas encor la douceur de m'en plaindre.

On entend une Symphonie champêtre.

ARSINOÉ.

Les Habitans des Hameaux d'alentour
De la Paix par leurs jeux celebrent le retour.

ARSAME.

Ma douleur plus long-tems ne doit pas vous contraindre.

126

SCENE IV.

*Les Bergers des Campagnes voisines de Pergame viennent chanter le retour de la Paix,
& celebrer la valeur de Telephe, qui a combattu pour eux.*

UN BERGER, UNE BERGERE, & le Chœur de Bergers.

AlLons, allons revoir nos champs & nos hameaux,
La Guerre n'y fait plus ressentir ses allarmes :
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ses charmes.

LA BERGERE.

Quel Dieu nous rend un sort si doux ?

LE BERGER.

Un Guerrier inconnu qui s'est armé pour nous,
Des terribles combats fait cesser les ravages ;
Nos Voisins envieux par lui seul sont soumis :
Tel qu'un vent favorable écarte les nuages,
Il a chassé nos Ennemis.

LA BERGERE.

Nous en conserverons à jamais la memoire.
En chantant nos plaisirs, nous chanterons sa gloire.

127

LE BERGER, LA BERGERE, & le Chœur.

Allons, allons revoir nos champs & nos hameaux,
La Guerre n'y fait plus ressentir ses allarmes :
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ses charmes.

On danse.

LE BERGER & LA BERGERE.

On voit encor des cœurs fidelles,
Quoique leurs désirs soient contens,
On voit des ardeurs éternelles
Comme il en fût au premier tems :
Est-ce à la Cour ou dans les Villes ?
Non, ce n'est que dans nos aziles
Que les Amans sont si constans.
Après d'une beauté severe
Il suffit de sçavoir aimer,
Le seul amour est necessaire
Pour la contraindre à s'enflâmer ;
Est-ce à la Cour ou dans les Villes ?
Non, ce n'est que dans nos aziles
Que le plus tendre sçait charmer.

Le divertissement continuë.

128

SCENE V.

LE ROY, ARSINOË.

LE ROY.

PEuples, éloignez-vous : je vous cherchois, ma Sœur,
Je veux vous découvrir les troubles de mon cœur.
Je sens une frayeur mortelle,
Mes Sujets pour Telephe ont marqué trop de zele,
Je ne puis de ma Cour assez tôt l'éloigner :
Je tremble qu'il n'aspire à la grandeur suprême,
Ah ! je connois trop par moi-même
Ce qu'inspire aux mortels le désir de regner.

ARSINOÉ.

Sa valeur qui pour vous lui fit prendre les armes,
Doit troubler vos seuls Ennemis.

LE ROY.

Lui seul me cause plus d'allarmes,
Que ne m'en ont causé tous ceux qu'il m'a soumis.

ARSINOÉ.

Est-ce donc sa Vertu qui vous force à le craindre ?

129

LE ROY.

Tout m'épouvante, hélas ! que mon sort est à plaindre !
Le Trône où se portoient mes plus ardens souhaits ;
Pour jamais de mon ame a fait sortir la Paix.
Depuis qu'aux yeux de la Mysie,
Je fis perdre à Teutras & l'Empire & la vie,
Craint de tous mes Sujets, je les crains à mon tour,
Toujours avec effroi je vois naître le jour !
Plus malheureux encor dans l'horreur des ténèbres,
La nuit ne m'offre plus que des objets funebres,
Des Monstres, des Fleuves de sang :
Je crois être toujours dans le Temple d'Alcide,
Où parmi les clameurs d'une troupe timide,
D'un Roi cheri des Cieux j'osai percer le flanc.
Saisi de trouble & d'épouvante,
Accablé du remords qui me suit en tous lieux,
Je crois voir son Ombre sanglante
Pour déchirer mon cœur, se montrer à mes yeux !

130

ARSINOÉ.

Qu'un Empire acquis par l'audace
Vous soit conservé par l'Amour ;
Heritiere d'un Roi dont vous prîtes la place,
Ismenie est dans votre Cour :
Offrez-lui par l'Hymen la suprême puissance.

LE ROY.

Flaté de cet espoir dans des lieux écartez
Je fis élever son enfance,
Puisque je vois enfin mes ennemis domptez,
Je vais à mes Sujets dévoiler sa naissance.
Avant que de l'unir à moi,
Je veux à mes desseins rendre Hercule propice :
Témoins de mes fureurs, il cause mon effroi,
Je lui fais préparer un pompeux Sacrifice.

LE ROY, ARSINOÉ.

Toi, que mille travaux ont placé dans les Cieux,
Que nos vœux, nos respects, désarment ta vengeance :
La plus grande gloire des Dieux
Est de signaler leur clemence.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

*Le Theatre represente le Temple d'Apollon & dans le fond l'endroit
où la Pythonisse rendoit les Oracles.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

L'Oin du seul objet que j'adore,
Sans espoir de retour, quel chagrin me dévore !
Apollon, Dieu puissant, que je viens implorer,
Au nom du tendre Amour, daigne me déclarer
Si mon Amant respire encore.
Cher objet de mes feux, quelle fut ta douleur
Lorsque tu perdis ton Amante ?
Ah ! j'en ai jugé par mon cœur.

132

Tout m'afflige, tout me tourmente,
Les plaisirs de la Cour, la pompe, la grandeur
Valent-ils la douceur charmante
D'une tendre & sincère ardeur ?
Agréable plaisir d'une innocente vie,
Hélas ! qu'êtes-vous devenus ?
Que deux cœurs sont heureux sur des bords inconnus,
Lorsqu'ils peuvent s'aimer sans crainte & sans envie !
Agréables plaisirs d'une innocente vie,
Hélas ! qu'êtes-vous devenus ?
Pour calmer mes peines secrètes,
Consultons d'Apollon les sacrez Interpretes.

SCENE II.

TELEPHE, ISMENIE.

ISMENIE.

Que vois-je ? Justes Dieux !
Est-ce donc mon Amant que je trouve en ces lieux ?
Telephe....

TELEPHE.

O Ciel ! belle Ismenie ?

133

ISMENIE.

Est-ce un charme trompeur ?

TELEPHE.

En croirai-je mes yeux !
Ah ! j'en crois les transports de mon ame ravie.
Moment fortuné !

ISMENIE.

Jour heureux !

TELEPHE.

Je te pardonne, Amour, mes tourmens, mes allarmes.

ENSEMBLE.

Ah ! qu'après des maux rigoureux,
Le plaisir que je goûte a de sensibles charmes !

TELEPHE.

O trop heureux Amant ! Prêt à perdre le jour
Par quel sort vois-je ici l'objet de mon amour ?

ISMENIE.

Le Roi par un ordre suprême
M'a fait conduire dans sa Cour :
J'y pleurois les douceurs du tranquille séjour
Où j'avois laissé ce que j'aime.

TELEPHE.

Combien dans ce séjour ai-je versé de pleurs ?
Accablé de tourmens, malheureux & fidele...
Mais d'où vient que je me rapelle
Le souvenir de mes malheurs ?...
Un seul de vos regards a payé mes douleurs.

134

Je vous vois, c'est assez : cheri dans la Mysie
Pour qui dans les perils j'ai prodigué ma vie,
J'ose esperer....

ISMENIE.

Qu'entends-je ? ô Dieux !
D'un Hero invincible on vante le courage...
A lui seul d'un combat on doit tout l'avantage....
C'est vous dont les Exploits font retentir ces lieux.
Couvert d'une gloire immortelle
L'Amour vous presente à mes yeux :
Dans un Heros Victorieux
Je retrouve un Amant fidelle !

TELEPHE.

Je dois à mon amour plutôt qu'à ma valeur
L'éclat que m'a donné la gloire :
Heureux ! en trouvant la victoire,
Si je m'étois rendu digne de votre cœur.

ISMENIE.

Vous ne l'êtes que trop : mais par quelles allarmes
Je sens troubler le plaisir de vous voir !

TELEPHE.

L'Amour nous réunit, & vous versez des larmes !
Quelles sont vos frayeurs ? ne puis-je le sçavoir ?

ISMENIE.

Quels seront les tourmens que ce jour nous prépare !
L'Amour nous réunit ; mais le sort nous sépare.

135

TELEPHE.

O Ciel !

ISMENIE.

Par un hymen qui me glace d'effroi,
Le Roi veut qu'aujourd'hui je lui donne ma foi.

TELEPHE.

Ah ! quand mon bras affermit sa puissance,
Briseroit-il de si beaux nœuds ?

ISMENIE.

Songez à lui cacher vos feux,
D'un Rival trop puissant redoutez la vengeance.

ENSEMBLE.

Dieux ! laissez-nous goûter de tranquiles douceurs,
Laissez-nous sans éclat, dans une paix profonde :
Reservez les honneurs
Pour les Maîtres du monde,
Dieux ! laissez-nous goûter de tranquiles douceurs.

ISMENIE.

Sur le sort de notre tendresse,
De ces lieux reverez consultons la Prêtresse.

136

SCENE III.

La Pythonisse arrive avec les Prêtres d'Apollon, qui celebrent les Ceremonies ordinaires qui se faisoient lorsque ce Dieu rendoit les Oracles.

LA PYTHONISSE, & le chœur des Prêtresses.

CHantons de tous les Dieux le Dieu le plus aimable,
Il préside aux beaux Arts, il fait naître le jour :
Par ses traits, plus que Mars, il se rend redoutable,
Il est, par sa beauté, plus charmant que l'Amour,

LA PYTHONISSE.

Soleil dans ta vaste carriere
Tes feux embelissent les Cieux,
L'éclat de ta vive lumiere
Est le charme de tous les yeux :
Tu ne vois rien qui ne t'adore :
Toute la Terre est ton autel ;
Les richesses que font éclore
Cérés, Bachus, Pomone & Flore,
En sont l'ornement immortel.

137

Le divertissement continuë.

Charmant Pere de l'harmonie
Tout ressent ton pouvoir Divin,
Quand ta voix touchante est unie
Aux sons qui naissent sous ta main !
Tout se taît ; les vents sont paisibles,
Les Rochers deviennent sensibles,
Tu sçais attirer les Forêts,
Tu suspends l'Onde fugitive,
Toute la Nature attentive
Se rend à de si doux attraits.

TELEPHE, ISMENIE.

Vous voyez des Amans que la douleur accable,
Interprete des Dieux, donnez-nous du secours,
Rendez Apollon favorable
A nos tendres amours.

LA PYTHONISSE.

Quelle épaisse vapeur tout à coup m'environne !
Quels mouvemens soudains !... quelle secrette horreur !...

Je tremble !... je frissonne !...
Je ressens les transports d'une sainte fureur !

à Ismenie.

Le Dieu dont mon ame est saisie
A mes yeux étonnez découvrez l'avenir !
Quel éclat !... quels honneurs feront briller ta vie !

138

Avant la fin du jour l'hymen te doit unir
Au destin du Roi de Mysie.

La Pythoniſſe sort avec toutes les Prêtresses.

SCENE IV.

TELEPHE, ISMENIE.

ENSEMBLE.

QUel Oracle ! les Dieux jaloux
Se déclarent-ils contre nous ?

TELEPHE.

Non, je ne ſçaurois croire
Que le Roi consente à ma mort :
Il doit à mes Exploits son repos & sa gloire,
Il peut en ma faveur se faire un noble effort ;
Je vais lui découvrir notre ardeur mutuelle.

ISMENIE.

La Princesse sa Sœur s'intéresse à mon sort....

TELEPHE.

Je la vois dans ces lieux ; demeurez avec elle.

139

SCENE V.

ISMENIE, ARSINOÉ.

ISMENIE.

PRincesse, vous voyez mes pleurs,
Je n'ai recours qu'à vous, détournez mes malheurs.
Le Roi veut s'opposer au repos de ma vie,
De mes foibles appas il s'est laissé charmer :
Ah ! que vous m'avez mal servie,
Mes yeux, pour mon malheur, deviez-vous l'enflâmer.

ARSINOÉ.

Un Roi brûle pour vous, pourquoi vous allarmer ?

ISMENIE.

L'Amour me tien sous sa puissance,
J'ai fait un choix digne de moi :
Tout l'éclat que m'offre le Roi,
Ne peut ébranler ma constance.

ARSINOÉ.

Quel mortel trop heureux obtient la préférence ?
Ne me déguisez rien...

ISMENIE.

Ce Vainqueur glorieux

Qui s'arma pour notre défense.

140

ARSINOÉ *à part.*

Ciel !

ISMENIE.

C'est le seul mortel qui soit cher à mes yeux.
Je n'ai point attendu qu'il fut comblé de gloire,
Pour m'en laisser charmer :
Sa première Victoire
Fut de se faire aimer.
Dans le même séjour élevez dès l'enfance,
Nous brûlions des mêmes ardeurs :
Nous ignorions des Rois l'éclat & la puissance,
L'Amour nous tenoit lieu de toutes les grandeurs.

ARSINOÉ *à part.*

Quel trouble s'éleve en mon ame !

à Ismenie.

Je vois dans vos discours l'excès de votre flâme !

ISMENIE.

Ah ! que ne puis-je rappeler
Des jours heureux, des jours trop prompts à s'écouler !
Les Bois, seuls confidens de nos flâmes secretes,
Les plus affreux déserts nous paroissoient charmans ;
L'Amour prend toujours soin d'embellir les retraites
Qu'habitent de tendres Amans.

141

Princesse, protegez une union si belle,
Un Oracle cruel vient de m'épouvanter.

ARSINOÉ.

Allez, vous connoîtrez mon zèle,
Il est aussi des Dieux que je veux consulter.

SCENE VI.

ARSINOÉ.

C'Est vous que je consulte, implacable Colere,
Triomphez d'un amour qui m'avoit trop sçu plaire.
Unique Espoir des cœurs jaloux,
Venez, consolez-moi, Plaisir de la Vengeance.
De ces Amans heureux troublons l'intelligence,
Que le Roi serve mon couroux,
Si je perds de l'Amour les charmes les plus doux,
Ma Rival est en ma puissance,
Je sçaurai lui porter les plus terribles coups,
Et gouter la douceur de punir qui m'offense.
Unique Espoir des cœurs jaloux
Venez, consolez-moi, Plaisir de la Vengeance.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÈME.

Le Theatre represente dans l'éloignement le Palais des Rois de Mysie.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, ARSINOÉ.

LE ROY.

AH ! que venez-vous m'apprendre ?

ARSINOÉ.

Ils s'aimèrent tous deux dès l'âge le plus tendre ;
Leurs cœurs l'un de l'autre charmez
Feront gloire de leur constance,
Nous perdons l'espoir d'être aimez :

LE ROY.

Goutons celui de la vengeance.

ENSEMBLE.

Brisons leur nœuds, vengeons-nous,
Vaine pitié, tu dois te taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la Colere.

143

LE ROY.

Mon funeste secret a trop tôt éclaté,
Le Peuple connoît Ismenie ;
Si jusqu'à mon Rival le bruit en est porté,
Ce Guerrier contre moi peut armer la Mysie.

ARSINOÉ.

Prevenez les desseins qu'il oseroit former,
Pour regner, tout est legitime :
Ismenie est d'un sang qui doit vous allarmer,
De vos premiers transports qu'elle soit la victime.
Immolez une ingrante...

LE ROY.

Ah ! je fremis d'horreur !
Puis-je vouloir qu'elle perisse ?
Non, toute ma fureur
Ne sauroit approuver ce cruel sacrifice.
S'il faut verser du sang, c'est celui d'un Rival,
De mes Sujets il s'attire l'hommage,
Au milieu des perils j'ai connu son courage,
Je crains qu'il ne me soit fatal.

ARSINOÉ.

à part. au Roi.

Je tremble : sur mon cœur il a pris trop d'empire,
Quoique l'ingrat ne m'aime pas,
Si vous ordonnez qu'il expire,
Vous allez prononcer l'Arrêt de mon trépas.

LE ROY.

Pour Ismenie épris d'un amour sans égale
Il n'a que des mépris pour vous.

ARSINOÉ.

Je sens rallumer mon couroux
Par le seul nom de ma Rivale !

ENSEMBLE.

Brisons leurs nœuds, vengeons-nous,
Vaine pitié, tu dois te taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la Colere.

ARSINOÉ.

Je vois Telephe... ô Ciel ! quels secrets mouvemens !
Je cherche encore à le défendre !
Je vous laisse : daigez l'entendre !
Avant que de ceder à vos ressentimens.

SCENE II.

LE ROY, TELEPHE.

LE ROY.

Rival audacieux, quelle est ton esperance ?
Songes-tu que je regne & que je suis jaloux !

TELEPHE.

Je connois ton amour, je connois ta puissance,
Mais qui cherche à mourir, ne craint point ton couroux.
Eclate, ordonne que j'expire,
Sors toi-même un dessein que mon amour m'inspire.

145

Sans Trône, sans Etats, persecuté du sort,
J'adore une beauté digne du rang suprême ;
Je mourrai content, si ma mort
Peut faire regner ce que j'aime.

LE ROY.

J'admire malgré moi cet effort genereux !

TELEPHE.

Quand l'amour est extême,
C'est pour l'objet aimé qu'on doit former des vœux :
On aime mieux le rendre heureux
Que de se rendre heureux soi-même.

LE ROY.

Merite mes bontez : ma Sœur a des appas,
Qu'à ton sort Elle soit unie.

TELEPHE.

Ah ! lorsque je perds Ismenie,
Je ne cherche que le trépas.

LE ROY.

Tu seras satisfait. Ce refus qui m'offense,
Hâtera ma vengeance,
Si l'ingrate s'obstine à refuser ma foi :
Toi-même à mes desseins presse-la de souscrire,
Qu'avec ma main elle accepte l'Empire,
Ou qu'elle perisse avec toi.

SCENE III.

TELEPHE.

Quel orgueil ! ce dernier outrage,
 Loin de m'intimider, ranime mon courage.
 Ah ! c'est à toi d'être allarmé,
 Tandis que de ce fer je suis encore armé.
 Je sens que la fureur s'empare de mon ame,
 Tremble, orgueilleux Rival, crains mon bras irrité ;
 Je cours délivrer la Beauté
 Que tu veux ravir à ma flâme.
 Mais que dis-je ? l'Amour m'impose un autre loi,
 Sur un Trône éclatant la Fortune l'appelle,
 Est-ce assez de l'aimer pour moi,
 Ne dois-je pas l'aimer pour Elle ?

147

SCENE IV.

TELEPHE, ISMENIE.

ISMENIE.

QU'avec plaisir je vous revoi !
 Je viens dans ce Palais de rencontrer le Roi :
 Sçavez-vous d'un Rival jusqu'où va l'artifice ?
 Il ose m'assurer que pour le rendre heureux
 Vous voulez de vos feux
 Lui faire un sacrifice.
 Non, je connois trop votre cœur.

TELEPHE.

D'un Empire puissant devenez Souveraine,
 Joignez à tant d'appas sa suprême grandeur.

ISMENIE.

Ingrat, il est donc vrai, tu brises notre chaîne ?
 Reservoirs-tu ce prix à ma fidelle ardeur !

TELEPHE.

Vous êtes destinée au Trône de Mysie,
 L'Oracle a déclaré la volonté des Dieux.

ISMENIE.

Hélas ! j'aurois vu, sans envie,
 Un Trône encor plus glorieux.

148

Mais je n'en doute plus, l'hymen de la Princesse
 Flate ton cœur ambitieux :
 Je vais de ton Rival écouter la tendresse.
 Je vais l'épouser à tes yeux...
 Mais le puis-je ? il le faut, ma gloire me l'ordonne,
 Mon infidèle Amant me quitte sans retour,
 Sans peine à son Rival le cruel m'abandonne ?

TELEPHE.

Mon Rival par l'hymen vous offre une Couronne,
 Je ne puis vous offrir qu'un malheureux amour.
 C'est pour donner des loix que le Ciel vous fit naître,
 Regner, remplissez votre sort :
 Ma constance pour vous va se faire connoître
 Vous n'en douterez plus, en apprenant ma mort.

ISMENIE.

Votre mort ! quel dessein !

TELEPHE.

Croyez-vous que je vive,
En perdant tout l'espoir dont je m'étois flatté ?
J'irai sans murmurer, sur l'inférieure rive,
Si j'assure, en mourant, votre félicité.

149

ISMENIE.

Quels sentimens votre amour vous inspire !
Pour moi, vous renoncez au jour ?
Et vous ne croyez pas que je puisse à mon tour
Mépriser pour vous un Empire ?
Bornons de nos destins le déplorable cours.

ENSEMBLE.

La mort n'a rien qui m'épouvante ;

TELEPHE.

Je mourrois satisfait,

ISMENIE.

Je mourrois trop contente

ENSEMBLE.

Si je pouvois sauver vos jours.

TELEPHE.

Il ne faut au Tyran qu'une seule victime,
Laissez-moi mourir sous ses coups :

ISMENIE.

J'ai causé vos malheurs ; dans l'ardeur qui m'anime,
Je cours m'offrir à son courroux.

TELEPHE.

Je devance vos pas,

ISMENIE.

Je préviens votre envie,

ENSEMBLE.

Hélas ! si nous devons tous deux perdre la vie,
J'aurois trop à souffrir en mourant après vous.

150

SCENE V.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME *en se jettant aux genoux d'Ismenie.*

Permettez qu'un sujet fidèle
Pour le Sang de ses Rois fasse éclater son zèle,
Princesse, à vos genoux....

ISMENIE.

Quelle surprise ! ô Dieux !
Quels respects venez-vous me rendre ?

ARSAME.

Fille du Souverain qui regnoit dans ces lieux,
Vous avez droit de les prétendre.

TELEPHE.

Ciel !

ARSAME.

Teutras vous donna le jour.

ISMENIE.

Que dites-vous...

ARSAME.

Ce Roi qu'adoroit la Mysie,
Qui fut de ses sujets & la gloire et l'amour..

151

ISMENIE.

Ce Roi qui d'un Barbare éprouvant la furie
Perit dans le sein de sa Cour,
Ce Roi si malheureux m'auroit donné la vie ?
Quel secours a pu me sauver
Du cruel destin de mon Pere ?

ARSAME.

Eurite en a lui-même expliqué le mystere,
Pour s'assurer le Trône il vous fit élever.

ISMENIE.

Ah ! je vois son dessein trop funeste à ma gloire !
Parlez, Prince, parlez : le Peuple sçait mon sort ?
Du plus grand de ses Rois, cherit-il la mémoire ?
Voudra-t-il seconder un genereux effort ?

ARSAME.

A vos regards empressé de paroître
Ce Peuple vient avec transport
Reconnoître le sang de son Auguste Maître

152

SCENE VI.

Les Peuples de Pergame viennent reconnoître Ismenie & lui rendre leurs hommages.

CHŒUR *des Peuples.*

Digne Sang de nos Rois, regnez : votre naissance
Vous élève aux plus grands honneurs :
Votre beauté sur tous les cœurs
Vous donne encor plus de puissance.

Le divertissement commence.

UN VIEILLARD *Mysien.*

Laissons à la jeunesse
Le plaisir de charmer,
Mais, malgré la vieillesse,
Goutons celui d'aimer.
A la Parque qui nous menace
Qu'Amour oppose son flambeau :
Ranimons un sang qui se glace
Par le secours d'un feu si beau.
Laissons à la jeunesse
Le plaisir de charmer,
Mais, malgré la vieillesse,
Goutons celui d'aimer.

Le Divertissement continuë.

DEUX JEUNES MYSIENNES.

Nous sommes dans l'âge de plaire,
Fui loin de nous, Raison severe,
Que l'Amour regne sur nos cœurs.

I. MYSIENNE.

Que nous serviroit-il d'attendre ?
Offrons-nous à ses traits vainqueurs :
Qui differe trop à s'y rendre
N'en éprouve que les rigueurs.

ENSEMBLE.

Nous sommes dans l'âge de plaire,
Fui loin de nous, Raison severe,
Que l'Amour regne sur nos cœurs.

II. MYSIENNE.

De la jeunesse qui s'envole
Heureux qui goûte les douceurs !
Dans les champs que l'Hyver désolé
Vainement on cherche des fleurs.

ENSEMBLE.

Nous sommes dans l'âge de plaire,
Fui loin de nous, Raison severe,
Que l'Amour regne sur nos cœurs.

ISMENIE *aux Peuples.*

Je vois avec reconnoissance
Le zele que pour moi vous faites éclater ;
Mais puis-je me flatter
De votre obéissance ?

CHŒUR *des Peuples.*

Ordonnez, nous suivrons vos loix.

ISMENIE *en montrant Telephe.*

Vous voyez un Heros fameux par mille Exploits.

CHŒUR.

Nous lui devons notre Victoire.

ISMENIE.

Oserez-vous encore attentifs à sa voix
Chercher en ma faveur une plus belle gloire ?

CHŒUR.

Ordonnez, nous suivrons vos loix.

ISMENIE.

De mon Pere égorgé rappelez vous l'image.

CHŒUR.

Ah ! nous en fremissons de douleur & de rage.

ISMENIE.

C'est assez : suivez moi. Ce n'est pas dans ces lieux
Qu'il faut vous découvrir quelle est mon esperance :
Venez, à la face des Dieux
D'un zele si parfait me donner l'assurance.

Fin du troisième Acte.

ACTE QUATRIÈME.

Le Theatre représente le Temple d'Hercule : on voit dans le fond la Statuë de ce Dieu placée devant un Autel sur un pied'estal & soutenuë par la Renommée & par la Valeur ; sur les côtez du Theatre, des groupes de marbre blanc retraçant l'histoire de ses plus fameux travaux ; d'un côté, il détache Prométhée qui étoit lié à un rocher du Mont Caucase. Il enleve les Pommes d'Or du Jardin des Hesperides que gardoit un dragon. Il étouffe entre ses bras Anthée fils de la Terre. Il tire le Chien Cerbere des Enfers. Il soulage Atlas & lui aide à porter le Ciel. Il prend à la course la Biche aux cornes d'Or. De l'autre côté, il délivre Hesione exposée à un Monstre Marin. Il tuë l'Hydre de la Forêt de Lerne. Il dompte un Centaure Monstre moitié Homme & moitié Cheval. Il surmonte le Fleuve Acheloüs & lui arrache

156

la Corne d'abondance. Il étrangle le Lion du Bois de Nemée. Il arrête le Sanglier de la Montagne d'Erimanthe. Toutes ces Statuës sont posées entre des Colonnes d'Architecture Dorique.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

Quel trouble me saisit ! ce fut à cet Autel
Que mon Pere tomba frappé du coup mortel
De son sang répandu j'y vois encor la trace,
Que ce funeste objet irrite mes douleurs !
C'est par du sang qu'il faut que je l'efface,
Et non pas par des pleurs.
O vous, qui sur la sombre rive
Gémissez des rigueurs de votre injuste sort,
Chere ombre, soyez attentive
Aux sermens que je fais de vanger votre mort.
Si le sang d'un Tyran ne lave pas ses crimes,
Puisse le châtement en retomber sur moi :
Que sous mes pas la terre entrouve ses abîmes,
Et me prive à jamais du jour que je vous doi.

157

SCENE II.

TELEPHE, ISMENIE.

[TELEPHE]

PRincesse, vos Sujets brûlent d'impatience
De servir avec moi votre juste vengeance.
On diroit, à voir leur couroux,
Qu'ils partagent l'amour que je ressens pour vous ;
D'Hercule dans ce Temple on prépare la Fête,
Tout conspire à notre dessein :
Eurite y doit venir ; ma main est toute prête
A lui percer le sein.

ISMENIE.

Du feu d'une juste colere,
A l'aspect de ces lieux, je me sens embraser :
Mais, lorsqu'il faut vous exposer,
Mon cœur tremble à venger mon Pere.
Amour, devoir, hélas ! faut-il en ce moment
Abandonner mon Pere, ou perdre mon Amant ?

TELEPHE.

Esperons tout d'une entreprise
Que m'inspire l'Amour, que le Ciel autorise :
Je vois avec transport ce Temple, ces Autels !...
Hercule y tient un rang parmi les Immortels !...

158

De ses fameux travaux j'y découvre l'histoire...
Ces Montres, ces Tyrans,
Abattus par ses coups, sous ses pieds expirans,
Tout m'enflâme en secret du desir de la gloire.
C'est lui que je veux imiter,
Charmé de sa valeur j'en vais suivre la trace.

ISMENIE.

J'aime à voir votre noble audace,
Mais que pour une Amante elle est à redouter !

TELEPHE.

Banissez vos frayeurs : par un terrible exemple
Des vengeances du Ciel j'instruirai l'avenir :
Un forfait a souillé ce Temple,
Les Dieux m'ont réservé l'honneur de le punir.
C'est-là, qu'aux yeux même d'Alcide,
Votre Pere fut égorgé !

ISMENIE.

Suivez la fureur qui vous guide,
Que dans ce même lieu mon Pere soit vengé.
O vous, dont je tiens la naissance,
Pardonnez, si ma haine a suspendu ses coups ;
Mon Amant est chargé du soin de ma vengeance,
Voyez, quel est le bien que j'expose pour vous.

159

TELEPHE.

O Ciel, dont le pouvoir suprême
Confond les vains projets des superbes Tyrans,
Vous devez soutenir le dessein que je prens,
Punir des Criminels, c'est vous servir vous-même.

ENSEMBLE.

Alcide, protecteur des Rois,
Du séjour de ta gloire écoute notre voix :
Redoutable ennemi du crime,
Du soin de la punir sois encore occupé ;
Qu'un Monstre à tes coups échapé
Immolé par nos mains te reserve de Victime.

SCENE III.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME.

LE Peuple vous attend, Seigneur, quittez ces lieux,
Le Roi pourroit vous y surprendre :
Il faut vous cacher à ses yeux ;
Hâtez-vous : sur vos pas j'irai bientôt me rendre.

SCENE IV.

ARSAME.

AMour, je ne t'écoute plus,
 Si pour suivre tes loix, il faut trahir ma Gloire.
 La Vertu sur mon ame a des droits absolus,
 Tu lui voudrois en vain disputer la Victoire :
 Amour, je ne t'écoute plus,
 Si pour suivre tes loix, il faut trahir ma gloire...
 On vient dans ces lieux, c'est le Roi.

SCENE V.

LE ROY, ARSAME.

LE ROY.

DEmeurez, Prince, écoutez-moi ;
 Vous pouvez désormais reprendre l'esperance,
 Oubliez qu'en faveur d'un Guerrier inconnu,
 Par une trompeuse apparence
 Je fus contre vous prévenu.

161

Je reconnois mon injustice,
 Je veux la réparer en vous rendant heureux ;
 Je veux que de ses plus doux nœuds
 L'Hymen à ma Sœur vous unisse.

ARSAME.

Vous rendez l'espoir à mon cœur !
 Seigneur, de cet Hymen dépend tout mon bonheur.

LE ROY.

J'en attens une récompense ;
 Apprenez mes frayeurs, embrassez ma défense,
 Que le repos que j'ai perdu,
 Par votre heureux secours, me soit enfin rendu.

ARSAME.

Commandez ; je suis prêt de remplir votre attente.

LE ROY.

Telephe dans ma Cour, me trouble, m'épouvante,
 Il faut....

ARSAME.

Qu'exigez-vous ?

LE ROY.

Que par un juste effort
 Vous vous joigniez à moi pour lui donner la mort :

ARSAME.

La mort ! Ciel !

162

LE ROY.

De mon Trône il veut se rendre maître,
 Pour nous, sans cet Espoir, il n'eut point combattu...
 Quel trouble injurieux me faites-vous paraître ?

ARSAME.

Seigneur, vous devez me connaître,
En flatant mon amour, épargnez ma Vertu.
Qui ! moi ! que je le sacrifie ?
Que par un indigne retour
Mon bras coupable ôte la Vie
A qui m'a conservé le jour ?
J'adore la Princesse, & l'amour qui m'anime,
Auroit fait mon bonheur d'un si charmant lien ;
Mais, un bonheur qui coûte un crime,
Ne peut jamais toucher un cœur tel que le mien.

LE ROY.

D'une fausse vertu vainement tu te pares,
Ah ! je vois trop par tes refus
Que pour mon Ennemi, Cruel, tu te declares.
Va, fuis, je ne te retiens plus,
Tu n'oses servir ma vengeance,
Perfide, c'est par toi qu'il faut qu'elle commence.

Arsame sort.

On vient : dissimulons : j'ai déjà sçû prévoir
Les moyens d'assûrer ma vie & mon pouvoir.

163

SCENE VI.

*Les Sacrificateurs d'Hercule & les Prêtres d'Hebé viennent célébrer les Jeux par des Chants,
& par des Danses.*

LES SACRIFICATEURS d'Hercule & LES PRESTRESSES d'Hebé.

Fils du Dieu redouté qui lance le Tonnerre,
Recoi les respects de la Terre :
Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle presente aux Dieux.
Ennemi d'un honteux repos
Aux plus lointains Climats tu fis voler ta gloire ;
Non, jamais un Heros
N'a conduit si loin la Victoire.
Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle présente aux Dieux
Les Monstres vainement te firent resistance ;
Ta valeur sçut en triompher :
Les combattre & les étouffer
Furent les Jeux de ton enfance.
Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle présente aux Dieux.

164

La vertu t'ouvrit un passage
Dans l'Infernal séjour :
Cerberé frémissant de rage
Fut contraint de souffrir le jour.
Fils du Dieu redouté qui lance le Tonnerre
Reçois les respects de la Terre.
Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle présente aux Dieux.

SCENE VII.

ARSINOÉ, LE ROY, & les Acteurs de la Scene précédente.

ARSINOÉ.

SEigneur, songez à vous...

LE ROY.

Qui cause vos allarmes ?

ARSINOÉ.

Par vos ordres secrets Telephe est arrêté,
Mais le Peuple en fureur contre vous revolté,
Se plaint, menace & court aux armes.

LE ROY.

Traîtres, votre espoir sera vain ;
Allons, par un seul coup prévenons ma disgrâce,
Faisons perir Telephe & sa tête à la main,
Punissons des Mutins la criminelle audace.

165

Le Roi veut sortir du Temple, & il entend un grand bruit de Tonnerre.

Que vois-je ! quel nouvel effroi !...
J'entens gronder le tonnerre !...
Ses éclats redoublez ont ébranlé la Terre,
Les Mortels & les Dieux s'arment-ils contre moi ?
Bravons-les : remplissons ce Temple de carnage,
De ces Dieux menaçans meritons le courroux,
Et, s'il faut tomber sous leurs coups,
Ne descendons point seul au tenebreux rivage.

Fin du quatrième Acte.

166

ACTE CINQUIÈME.

Le Theatre represente une Salle du Palais des Rois de Mysie.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

O Dieux, avec mes jours terminez mon tourment ;
La mort est désormais le seul bien que j'espere :
Sans avoir pû venger mon Pere,
Je viens de perdre mon Amant.
Je l'ai vû dans les fers, sans secours, sans armes,
En ce funeste état que pourroit la valeur !
Tout me confirme son malheur,
Et je m'arrête encore à répandre des larmes !
O Dieux, avec mes jours terminez mon tourment ;
La mort est désormais le seul bien que j'espere :
Sans avoir pû venger mon Pere,
Je viens de perdre mon Amant.

CHEUR *que l'on entend & que l'on ne voit pas.*
 Combattons, combattons, la Victoire est à nous :
 Frappons, que la Pitié n'arrête point nos coups.

ISMENIE.

Quels bruits ! quelles clameurs se font par tout entendre !
 Hélas ! il n'est plus tems de vouloir le défendre.

CHEUR.

Combattons, combattons, la Victoire est à nous :
 Frappons, que la Pitié n'arrête point nos coups.

SCENE II.

ARSAME *l'épée à la main, suivi d'une partie des Conjurez, ISMENIE.*

ARSAME.

PRincesse, vous vivez ! ô fortuné présage !
 Vos plus zelez Sujets qui volent sur mes pas,
 Secondant l'effort de mon bras
 Jusques dans ce Palais se sont fait un passage.

168

Je cherche à secourir un Ami genereux
 La lumiere sans lui m'auroit été ravie,
 Que je serois heureux
 De pouvoir à mon tour lui conserver la vie !
 Je renonce à l'espoir dont me flatoit l'Amour
 Pour une Amitié si fidelle...
 Que vois-je, vous pleurez ! a-t-il perdu le jour ?
 Ah ! que vous me causez une frayeur mortelle !

ISMENIE.

J'ignore, hélas ! quel est son sort,
 Maître dans ce Palais, vous le pouvez apprendre :
 Hâtez-vous, par un noble effort,
 S'il en est encor tems, Prince, allez le défendre.

ARSAME.

J'y cours :
aux Conjurez.
 Vous demeurez : s'il faut la secourir,
 Pour le Sang de vos Rois soyez prêts à mourir.

169

SCENE III.

ISMENIE, ARSINOÉ, *Troupe de Conjurez.*

ARSINOÉ, *voyant sortir Arsame.*

Que vois-je ? Arsame entreprend leur défense.

Aux Conjurez.

Traîtres, en sa faveur vous armez votre bras ?
 Le Roi Victorieux suivra bientôt mes pas,
 Il punira votre insolence.

ISMENIE.

Non, ne te flatte point d'une vaine Esperance.

Les Dieux, les justes Dieux ne balanceront pas
Entre le Crime & l'Innocence.

ARSINOÉ.

Bien-tôt malgré ces Dieux, Maîtresse de ton sort
Je saurai remplir ma vengeance.

ISMENIE.

Tu rougiras peut-être après ce vif transport
D'avoir besoin de ma Clemence.

ARSINOÉ.

Moi ! j'implorerois le secours
De mon orgueilleuse Rivale !

ISMENIE.

Qu'entens-je !

170

ARSINOÉ.

Tremble pour tes jours,
A l'aveu que je fais d'une flâme fatale.
J'adorois ce Guerrier dont ton cœur est charmé,
Cet Amour en fureur s'est enfin transformé :
J'ai voulu t'immoler en trompant mon envie,
Le Destin te prépare un plus affreux tourment,
Tu ne jouïras de la vie,
Que pour voir périr ton Amant.

ISMENIE.

Maître des Cieux & de la Terre,
Armez votre immortelle main :
L'horreur d'un projet inhumain
Doit allumer votre Tonnerre.

ISMENIE & ARSINOÉ.

/ ISMENIE.

Tremble, crains les Dieux en couroux.

/ ARSINOÉ.

Tremble, tremble, crains mon couroux.

/ ISMENIE.

Non, ne te flatte pas d'échaper à leurs coups.

/ ARSINOÉ.

Non, ne te flatte pas d'échaper à mes coups.

CHEUR *derriere le Theatre.*

Chantons, chantons notre Victoire,
Triomphons des Ennemis.

ISMENIE.

Quel espoir m'est encor permis ?

ARSINOÉ.

Mon Frere est-il comblé de gloire ?

171

CHEUR.

Chantons, chantons notre Victoire,
Triomphons de nos Ennemis.

SCENE IV.

TELEPHE, ARSAME, ISMENIE, ARSINOÉ, & les Acteurs de la Scene précédente.

ISMENIE, *voyant arriver Telephe.*

Que vois-je, justes Dieux ! vous l'avez protégé !
Quel plaisir dans mon cœur succede à ma tristesse !

TELEPHE à *Ismenie.*

Vous regnez, charmante Princesse,
Le Tyran ne vit plus, votre Pere est vengé.

ARSINOÉ.

Ciel !

TELEPHE.

Arsame en brisant mes chaînes,
M'a donné les moyens de terminer vos peines.

ARSINOÉ.

Quel funeste revers !

TELEPHE à *Ismenie.*

Confus, épouvanté,
Fremissant à mes yeux d'une rage inutile,
Dans le Temple d'Hercule, Eurite s'est jetté...

172

Ce Temple à des Tyrans doit-il servir d'azile ?
J'ai volé sur ses pas : il combat à l'Autel
Où sa barbare main fit perir votre Pere,
C'est là, que transporté d'une juste colere
Je le frappe d'un coup mortel,
Il tombe....

ARSINOÉ à *Telephe.*

A ta fureur il manque une Victime,
Et je viens m'offrir à tes coups.
Je t'aimois en secret, Ingrat, c'est tout mon crime,
Hâte toi d'assouvir ta haine & ton couroux.

TELEPHE.

Répondez à l'amour d'Arsame,
Couronnez son espoir :

ISMENIE.

En partageant sa flâme
Partagez avec nous le souverain pouvoir.

ARSINOÉ.

Arsame, approche ; on veut que je te recompense
D'avoir embrassé leur défense.

ARSAME.

Pour qui sauva mes jours, mon bras a combattu,
Je ne m'en repens point, je le ferois encore :
Si vous condamnez ma vertu,
Vous en pouvez punir ce cœur qui vous adore.
Frappez... qui peut vous retenir ?

173

ARSINOÉ.

Ta peine à ta Vertu ne seroit point égale,
Tu m'as ôté l'espoir d'accabler ma Rivale,
Tu m'aimes, c'est ainsi que je veux te punir.

Elle se frappe.

ARSAME.

Quel spectacle ! ô douleur mortelle !

Il suit Arsinoé.

TELEPHE à sa suite.

Hâtez-vous, prenez soin de cet Ami fidele.

SCENE V.

Les Peuples, TELEPHE, ISMENIE.

CHŒUR.

REgnez dans ces climats, Heros Victorieux.

ISMENIE.

Après vos exploits glorieux,
De ce Peuple charmé soyez le digne Maître.

TELEPHE.

Princesse, à votre Hymen dois-je encore aspirer ?
Je ne sçais quel Sang me fit naître.

ISMENIE.

L'Amour & la Vertu doivent tout esperer.

174

Partagez ma grandeur nouvelle,
Devenez à jamais heureux.
Je dois une Couronne au Guerrier genereux
Et ma main à l'Amant fidelle.

CHŒUR.

Regnez dans ces climats, Heros victorieux.

TELEPHE, ISMENIE.

Quel éclat brille dans ces lieux !
Hercule paroît à nos yeux !

*HERCULE descend avec la Gloire, & avec la suite de Bellonne.
Tout le Théâtre s'embellit.*

175

SCENE DERNIERE.

HERCULE, LA GLOIRE, la suite de la Gloire, les Peuples de Mysie, TELEPHE, ISMENIE.

HERCULE.

PEuples, dans un Heros qui finit vos allarmes,
Reconnoissez mon Fils :
De l'heureux succès de ses Armes
Cet Empire est le digne prix.
A la valeur qu'il fait paraître,
Au mépris genereux des perils les plus grands
A sa haïne pour les Tyrans,
Vous auriez dû le reconnaître.

CHŒUR.

Regnez dans ces climats, Heros victorieux,
Regnez sur tous les Cœurs exercez votre Empire :
Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire & les Dieux,
Qu'à vous rendre heureux tout conspire.

Les Peuples de Mysie & les Suivantes de la Gloire & de Bellonne, font le Divertissement.

UNE SUIVANTE *de Bellone.*

Mortels, volez à la Victoire,
Offrez-lui vos premiers désirs :
Quand vous aurez servi la Gloire
Vous pourrez goûter les Plaisirs.
Pour vous livrer à la tendresse,
Attendez que de grands Exploits
Puissent excuser la foiblesse
De suivre d'amoureuses Loix.
Mortels, volez à la Victoire,
Offrez-lui vos premiers désirs :
Quand vous aurez servi la Gloire
Vous pourrez goûter les Plaisirs.

Le Divertissement continuë.

CHEUR.

Regnez dans ces climats, Heros victorieux,
Regnez sur tous les Cœurs exercez votre Empire :
Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire & les Dieux,
Qu'à vous rendre heureux tout conspire.

Fin du dernier Acte.